

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	86 (1957)
Heft:	12
Rubrik:	Éducation populaire européenne : séminaire de Bruges, septembre 1957

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Education populaire européenne

Séminaire de Bruges, septembre 1957

Bruges, cité d'art, vivante

Au nombre des cités, sur lesquelles se sont amoureusement penchés les hommes, dont le renom résonne glorieusement à travers le monde, il en est une, singulièrement attachante, qui réserve à ses fidèles, sensibles au sortilège de la beauté, une profusion de monuments artistiques, de curiosités naturelles, d'émotions nobles, et qui, elle-même, se révèle être une somptueuse œuvre d'art, Bruges.

Bruges, qu'on dénommait, naguère encore, irrévérencieusement « la morte », aujourd'hui bien vivante néanmoins, se range, à bon droit, parmi les centres majeurs du tourisme de la Belgique et de l'Europe occidentale.

Cette ville de 52 000 âmes, sise à quelque 20 km. de la mer du Nord, bien que fort éloignée de Fribourg, n'en fut pas moins en relation avec elle, puisqu'au XIV^e siècle déjà l'une et l'autre s'adonnaient à la fabrication du drap et au tissage des laines provenant d'Angleterre, qui, par les Flandres et la Bourgogne, nous parvenaient en Suisse.

Les ducs de Bourgogne y ont bâti des palais, des églises et favorisé un épanouissement extraordinaire de la vie culturelle et artistique. L'église de Notre-Dame, dont le clocher élancé domine tout le pays jusqu'aux terres maritimes d'Ostende, abrite, dans une chapelle recueillie, les tombeaux majestueux, reluisants de dorures sur marbre noir, de Charles le Téméraire et Marie de Bourgogne, sa fille.

Dernièrement, la presse relatait qu'un service funèbre, en mémoire du dernier Grand duc d'Occident et de sa fille, est célébré, tous les ans, à l'église de Notre-Dame de Bruges, le lundi qui suit la fête de la Toussaint.

Et vers la mi-septembre, nos quotidiens n'ont-ils pas fait écho à la manifestation qui groupait l'élite cultivée de Bruges, lors de l'inauguration du monument érigé à la mémoire du fameux humaniste espagnol, Luis Vivès, qui professa aussi bien en Angleterre que dans les Flandres ou en Espagne et dont la femme était native de Bruges. Il sied de le relever : le monument, campé dans la verdure au bord d'un canal, non loin du pont qui relie le musée communal à Notre-Dame, et qui figure le buste du philosophe reposant sur un socle de pierre naturelle, a été offert à la municipalité par les instituteurs espagnols, en raison, précisément, du caractère européen et international que Bruges, métropole des Flandres occidentales, assume, dès le moyen âge.

Bruges : foyer de culture européenne

Ce caractère, elle s'enorgueillit de le maintenir et de l'accroître depuis l'instauration, dans ses murs, du Collège d'Europe. Cette université a été instituée au lendemain de la deuxième guerre mondiale, en vue de former, au sein des classes dirigeantes, un corps de spécialistes des questions européennes. L'exercice d'une carrière publique ne requiert-il pas, désormais, une connaissance approfondie, une expérience personnelle des méthodes de travail, de la mentalité et des langues des autres pays ?

Pendant un an, le Collège d'Europe, Institut de hautes études européennes, accueille 35 à 40 étudiants qui, après avoir achevé leurs études universitaires dans leur pays d'origine, entendent parachever leur éducation sur le plan international.

Fribourg rallie le circuit européen

C'est au siège du Collège d'Europe qu'eut lieu, du 23 au 27 septembre 1957, un séminaire européen dont les thèmes de discussion portaient sur l'éducation populaire.

Y étaient présents, sous la bienveillante guide de M. le recteur Brugmans, un groupe d'éducateurs et de responsables de l'éducation populaire, accourus des diverses régions d'Europe, sur l'invite du Centre européen de la culture à Genève, régi avec tant de distinction par M. Denis de Rougemont.

Le but de cette rencontre était de mettre en commun les résultats d'expériences-pilote, entreprises dans les milieux les plus divers.

L'une de celles-ci trouve place dans les Alpes de lumière en Haute-Provence, une autre, dans le Département des Landes en France, la troisième, à Terracina, sur la route de Rome à Naples, une quatrième, enfin, à l'île de Sardaigne ; d'autres prendront forme en Allemagne, en Autriche, en Grèce.

L'expérience-pilote de Fribourg où, l'an dernier, le corps enseignant primaire et secondaire a été mis au courant des problèmes européens, aux fins de les répandre auprès de la jeunesse et de les faire apprécier à leur juste mesure, a valu aux dirigeants de la Société fribourgeoise d'Education et de la Société des institutrices qui en avaient pris l'initiative, d'apporter l'humble et fervent message de Fribourg au sein de ce ralliement international.

C'est ainsi que M. le chanoine Gérard Pfulg, président de la SFE, M. Raymond Progin, secrétaire, et M^{me} Julia Pilloud, présidente de la Société des institutrices, ont eu l'aubaine de vivre récemment, à Bruges, des journées fructueuses et éclairantes.

Parmi les conférences, particulièrement dignes de mention, qu'ils

ont eu l'heure d'entendre, relevons avec plaisir celles de M. H. Brugmans, recteur du Collège d'Europe, « L'unité fondamentale de l'Europe » ; M. Desjaques, professeur, « Les techniques de l'intégration européenne » ; M. Hutchison, « L'éducation des adultes dans le monde moderne » ; M. van Aelbrouck, secrétaire du Conseil supérieur de l'Education populaire au ministère de l'Instruction publique de Belgique, « Les efforts accomplis pour l'éducation populaire en Belgique ».

Il appartient à M. Denis de Rougement, directeur du Centre européen de la culture, d'exposer le problème de l'éducation européenne et de montrer comment il faut éduquer le sens européen chez les gens, de manière qu'ils en saisissent la nature, la portée et les conséquences ; de leur faire toucher du doigt le fait qu'il existe, en Europe, une unité culturelle dont les fondements sont bien antérieurs à l'existence de n'importe quelle nation.

A ceux qui inclineraient à croire que le souci de l'organisation européenne est à reléguer dans le domaine des illusions, on est en droit de rétorquer, sans crainte d'erreur, que l'Europe est déjà là, unie substantiellement par l'histoire et la géographie, mais qu'elle n'est pas encore, malheureusement, chez beaucoup, une « donnée immédiate de la conscience ». Il est urgent d'activer cette prise de conscience qui s'inscrit dans les faits ; il est urgent de jeter un pont entre la réalité et la conscience de l'homme qui demeure désespérément rivée à des formes de pensée caractéristiques du XIX^e siècle.

Il s'agit, essentiellement, d'un problème d'éducation. N'incombe-t-il pas à l'école de faire comprendre aux populations comment elles peuvent s'intégrer dans la civilisation du XX^e siècle, de leur projeter des lumières sur le monde actuel et le problème européen, le problème d'actualité par excellence, omniprésent, bien qu'on ne le réalise pas concrètement.

Les bénéficiaires de ces rencontres ont eu l'opportunité de mettre en commun leurs expériences, d'échanger des idées.

Ils ont fait retour dans leurs foyers, plus persuadés que jamais de la nécessité, pour les Européens, de s'unir afin de survivre, de prendre conscience, au tréfonds de leur cœur, de l'héritage commun et indivis qu'ils ont patiemment amassé au cours des âges : unité de civilisation et d'histoire, communauté de destin.

Faire des Européens avant de faire l'Europe

Les essais, tentés sous le haut parrainage du CEC se sont proposés d'amener les jeunes et, plus généralement, les contemporains, à une compréhension plus objective, plus intime des réalités européennes, dès l'instant qu'il est indispensable, impératif même, de faire des Européens avant de créer l'Europe.

Ceux qui se vouent avec un généreux enthousiasme à la quête de l'unité européenne ont, fréquemment, médité, mûri leurs règles d'action ; ils ont appris qu'il ne suffit pas toujours qu'une cause soit juste pour qu'elle triomphe. A négliger les facteurs subjectifs permanents, on encourt parfois le risque de tout perdre !

Que d'idées, qui auraient pu être fécondes, sont désormais classées dans le répertoire des illusions perdues ! Que d'objections faussement réalistes se sont malencontreusement mises au travers des projets les mieux fondés !

En serait-il ainsi de l'unité européenne ?

Il ne tient qu'aux éducateurs de ménager à la jeunesse une formation intellectuelle et morale, conforme, tout à la fois, à l'idéal chrétien et aux exigences de la vie pratique et d'acheminer les esprits vers un avenir, dense de promesses et de satisfactions.

G. R.

Une belle tradition

C'est celle de la vente annuelle de Pro Juventute, car elle rappelle à notre population que l'avenir d'un peuple dépend de la santé morale et physique de ses jeunes. Or, depuis quarante-cinq ans, Pro Juventute ne cesse de vouer sa sollicitude à cette santé morale et physique. Innombrables sont ses initiatives dans le domaine de la prévoyance et de l'assistance ! Pro Juventute ne cesse d'être à l'avant-garde du travail social. Ses collaborateurs de district et de commune constituent autant de postes d'écoute.

Songez-y lorsqu'une fois de plus on vous offrira des timbres et des cartes Pro Juventute. N'oubliez pas que seule la surtaxe des timbres revient à la Fondation et que les recettes demeurent dans le district qui les a collectées.

Oeuvre décentralisée, profondément fédéraliste, Pro Juventute a su demeurer vivante, parce qu'elle a su évoluer selon les besoins de l'œuvre. Pas d'armature rigide, une phalange de collaborateurs enthousiastes et convaincus de la beauté de la cause qu'ils servent.

Semaine suisse — Concours de composition 1957

A l'occasion du 25^e anniversaire du Bureau central pour la marque suisse d'origine, qui créa voici vingt-cinq ans la marque de « l'Arbalète », le concours de composition de cette année est consacré à un sujet général : « Les produits suisses méritent la confiance. »

Il rappellera aux futurs animateurs de notre économie l'importance de la notion de qualité attachée aux produits du pays, élément essentiel de la confiance que l'acheteur étranger ou suisse leur témoigne. Les deux meilleurs travaux de chaque classe doivent être adressés jusqu'au 31 janvier 1958 au Secrétariat romand de la Semaine suisse, Riponne 3, Lausanne.

Signalons une innovation : chaque classe peut présenter un projet d'affiche symbolisant la signification de « l'Arbalète ».

Semaine suisse.